

Il y a une chose bien étrange en politique ... ceux qui devraient y être pleinement associés sont ceux que l'on y retrouve le moins ...

Et si c'est bien de notre avenir que l'on parle, nous semblons l'aborder avec un léger désintérêt. Il suffit, pour le constater, d'étudier le fort abstentionnisme chez les jeunes durant les élections. Nombre d'entre eux vous diront alors qu'ils préfèrent ne pas voter plutôt que de voter par résignation, en pensant que les politiques sont trop éloignées du quotidien ...

Est-ce que les jeunes ne se sentent pas écoutés et représentés en politique parce qu'ils ne s'engagent que très peu de façon directe ?

Ou bien est-ce qu'ils ne s'engagent que très peu parce qu'ils ne sont pas écoutés et représentés ?

Il est en vérité très difficile de trancher, dans la mesure où tout n'est pas que noir ou blanc dans la vie.

Le discours de la société sur l'engagement des jeunes est donc paradoxal.

D'un côté, il met en avant un individualisme croissant et un manque d'enthousiasme qui conduiraient les jeunes vers moins de militantisme, une faible implication et un refus de prendre des responsabilités dans les associations.

De l'autre, il décrit une jeunesse qui serait plus que jamais en recherche d'engagement comment le montrent certaines mobilisations sur la question climatique ...

A la fois invisibles et présents, on préfère bien souvent s'adresser à nos parents. Les discours sur la jeunesse ont ainsi cela de captivant : ils en disent davantage sur ceux qui les écrivent que sur ceux qu'ils décrivent.

Pour beaucoup, la France semble dévitalisée, la nation vieillie, et un quelconque engagement de notre part semble futile.

Malheureusement, lorsqu'on ne s'occupe pas de politique, elle se charge souvent de s'occuper de nous, mais sans nous !

Il nous faut donc impérativement nous engager pour notre avenir, un avenir incertain et fragile.

Le niveau de chômage des jeunes a en effet atteint son plus haut niveau avec la crise, progressant deux fois plus vite que pour les autres catégories d'actifs. Précarisation, déclassement, génération sacrifiée... Tant de mots qui décrivent ce dont est fait notre futur.

Derrière les difficultés rencontrées par les jeunes se révèle la place que les sociétés leur accordent ou non.

Nous accédons maintenant plus facilement à l'éducation et aux diplômes. Oui, l'école s'est démocratisée et cherche véritablement à jouer son rôle d'ascenseur social, dans un souci d'égalisation des chances.

Mais non, elle ne suffit plus à nous assurer un avenir stable dans un monde où le pourcentage de diplômés augmente bien plus vite que le nombre d'emplois qualifiés.

Les jeunes subissent de plein fouet les fluctuations du marché du travail et sont placés aux premiers rangs du risque de chômage et de précarisation. Et pourtant, ce ne sont pas eux que nous entendons crier dans la rue et réclamer justice. Ce ne sont pas eux, non plus, que nous voyons aux urnes lors des grandes élections ou dans les discours politiques.

L'image des jeunes est souvent présentée négativement, comme une classe d'âge dont il faudrait se méfier : preneuse de risques, violente, inconsciente.

Mais qui sont finalement ces jeunes dont tout le monde parle ? Sont-ils plus en difficulté qu'hier ? Sont-ils désintéressés des enjeux et évolutions de la société qui les entourent ? Sont-ils si peu engagés que l'on voudrait bien le dire ?

Les jeunes, c'est nous, et bien d'autres encore. Nous nous invitons régulièrement dans l'espace public sous des formes inattendues et éruptives, à l'image de ce que serait peut être une « culture jeune » faite de spontanéité et de pratiques nouvelles.

Et, surtout, nous nous invitons ici pour vous demander de bien nous écouter car c'est ensemble que nous pourrons avancer.